



## LE MOIS

---

---

### CONCERT BLANCHE SELVA-FIRMIN TOUCHE

La séance de sonates xx<sup>e</sup> siècle pour piano et violon, donnée le 2 février, par Mlle Selva, avec le concours de M. Firmin Touche, comprenait les trois œuvres de ce genre qu'ont écrites MM. A. Magnard, V. d'Indy et A. Roussel. Le maître était ainsi encadré entre deux disciples plus ou moins directs.

La sonate en *ut* de M. d'Indy, aujourd'hui très répandue, a été bien des fois analysée et commentée; c'est un fort beau poème où l'on ne sait qu'admirer le plus, de la fraîcheur des idées ou de la cohésion de l'ensemble. Il ne sera pas sans intérêt de dire comment l'œuvre apparaissait à son auteur pendant la période de gestation. « Ce premier mouvement (alors seul terminé), écrivait-il en 1903, est assez curieux, parce que je me suis laissé aller à la *mélodie*, simplement... Ce qu'on va me traiter de réactionnaire!! et cependant je crois franchement que ça ne l'est pas, sans quoi, tout aussi franchement, je le déchirerais, et je n'ai pas envie de le faire. »

Beaucoup plus austère, et moins belle aussi, la sonate de Magnard est jouée assez rarement. L'individualité robuste, très noble et un peu distante du compositeur qui se complait en son isolement s'y traduit avec âpreté, mais non sans grandeur. Cette musique peut rebuter certains auditeurs, elle ne saurait être indifférente à personne; et il faudrait plaindre ceux que trouveraient insensibles la haute sérénité du second mouvement, comme la grave mélancolie du finale (introduction et péroraison). L'art de M. Magnard révèle un caractère; résolument abstrait, il méprise les séductions faciles, et son trait dominant est l'élévation morale; par là c'est aux classiques que, par-dessus tous ceux de sa génération, ce pur musicien s'apparente.

Quant à M. Albert Roussel, dont la sonate avait déjà été produite au dernier Salon d'automne, il possède une exquise sensibilité, dont l'expres-

sion parfois un peu menue, est toujours délicate et raffinée. Si la force abrupte de M. Magnard rappelle certains aspects de M. d'Indy, c'est au contraire par le sentiment très vif de la nature que M. Roussel procède de son maître. Dans l'impossibilité d'analyser une œuvre après une seule audition et sans l'avoir lue, je ne puis donner ici que mon impression toute naïve. Je ne sais rien des origines de M. Roussel; mais je gagerais qu'il n'est point né citadin, qu'il a quelque part un terroir natal, dont l'émanation a imprégné son âme pour la vie. Nous n'avons pas, ce me semble, de meilleur paysagiste: non qu'il décrive le paysage, mais il le fait sentir, et dans toute la force du terme; sa musique fleure les plantes sauvages, on y respire l'arome de la terre et de la forêt. Et je le louerai encore de parler un langage bien à lui, où sans doute on distingue parfois l'écho d'une voix connue; mais n'est-ce pas un mérite tout à fait rare chez un jeune musicien, que de rendre des impressions subtiles sans rien emprunter à la phraséologie debussyste?

Est-il nécessaire de dire que Mlle Selva, parfaitement secondée par M. Touche, sut, comme à son ordinaire, s'accorder merveilleusement aux sentiments les plus variés, et y ajouter la ferveur de sympathie dont elle illumine son jeu si vivant en l'honneur des heureux musiciens qui l'ont pour interprète?

G. A.



#### ROUEN. — LES AUDITIONS-CONFÉRENCES

M. J. Ecorcheville, président une récente causerie de Mme Capoy, louait la vaillante conférencière et ses confrères rouennais, comme leur fidèle public, d'un dévouement très sincère aux études d'histoire de la musique. Au cours de ces trois années, en effet, à la suite de l'initiative prise en 1906 par M. et Mme Robert, 23 auditions-conférences auront été données à Rouen par eux, par M. Desrez, par Mme Capoy. M. et Mme Robert consacrerent une audition-conférence à Gluck, trois à Berlioz, une à Chopin; ils en annoncent une sur Moussorgsky. M. Maurice Desrez faisait exécuter, en 1907 et 1908, une bonne moitié des œuvres de Wagner en sept auditions. Enfin Mme Capoy abordait successivement les sujets suivants: la musique antique, les trouvères et les troubadours; l'art grégorien, la polyphonie au moyen âge; la renaissance, le drame lyrique et l'opéra, la chanson, Molière et Lulli, origines de la musique instrumentale (2 séances). Elle terminera sa seconde année de cours par une causerie sur la musique allemande au xviii<sup>e</sup> siècle. Ces trois tentatives pour différentes qu'elles soient de méthode tendent au même but: ce but sera plus facilement atteint encore lorsqu'une section de la Société International de Musique aura pu être constituée à Rouen comme centre de cette activité musicographique.

Dans ses deux causeries sur les origines de la musique instrumentale, Mme Capoy a résumé d'une manière précise et agréable, d'une part, l'histoire des principaux instruments, de l'autre, celle de la musique proprement dite, (musique instrumentale: sonates, suites, quatuor..., musique dra-